

micro_scope

À tous ceux qui ne me lisent pas

une réalisation de
Yan Giroux

un scénario de
Guillaume Corbeil
Yan Giroux

avec
Martin Dubreuil
Céline Bonnier
Henri Picard

CONTACT :

Élaine Hébert, Luc Déry, Kim McCraw
Tél : +1 514 844-4554
info@micro-scope.ca

synopsis

Toute sa vie, Yves a traîné sa valise chez qui voulait bien l'accueillir pour se consacrer entièrement à la poésie. Aussi charmeur que confrontant, il arrive comme une tempête dans la vie de Dyane et de son fils Marc, adolescent studieux qui se passerait bien de cet étranger dans le lit de sa mère. Mais l'esprit rebelle du poète est contagieux et pousse Marc à sortir des sentiers battus alors qu'Yves s'enlise dans un quotidien trop petit pour lui. Il tentera de tout changer dans un dernier grand coup d'éclat avant de réaliser que seul au bout du monde, ses mots ne veulent plus rien dire. Librement inspiré de la vie et de l'oeuvre du poète Yves Boisvert (1950-2012), *À tous ceux qui ne me lisent pas* raconte la quête d'absolu d'un homme qui devra s'ouvrir aux autres pour ne pas finir oublié entre deux livres de cuisine.

liste des comédiens

Yves Boisvert
Dyane
Marc

Jacques
Maryse
Marcel
Claude
Ariane

Martin DUBREUIL
Céline BONNIER
Henri PICARD

Jacques L'HEUREUX
Marie-Ève PERRON
Martin LAROCQUE
Stéphane CRÊTE
Lily THIBEAULT

liste d'équipe

Réalisation
Scénario
Production

Distribution des rôles

Direction de la photographie
Conception visuelle
Conception des costumes
Maquillage
Coiffure

1^{er} assistant à réalisation
Régie extérieure
Direction de production

Supervision de postproduction
Montage
Prise de son
Conception sonore
Mixeur
Musique originale

Production

Yan GIROUX
Guillaume CORBEIL, Yan GIROUX
Élaine HÉBERT, Luc DÉRY, Kim McCRAW

Marjolaine LACHANCE

Ian LAGARDE
Marie-Claude GOSSELIN
Mélanie GARCIA
Audrey BITTON
Nathalie DION

Cédrick KLUYSKENS
Denis PAQUETTE
Marc ROBERT

Erik DANIEL
Éric ROBICHON
Lynne TRÉPANIÉRIE
Marie-Pierre GRENIER
Bernard GARIÉPY STROBL
Jocelyn TELLIER

micro_scope

YAN GIROUX

biographie du réalisateur et co-scénariste



Le parcours artistique de Yan Giroux a débuté dès l'adolescence avec la poésie contemporaine. Son travail d'écriture se nourrit alors d'une observation minutieuse du monde. Cette fascination pour les détails qui l'entourent se reflète maintenant dans son approche cinématographique, tant en documentaire qu'en fiction. Se détachant des schémas narratifs traditionnels, Yan Giroux réalise des films qui accordent une place prépondérante à l'expérience cinématographique.

Côté court métrage, il poursuit une démarche basée sur des plans séquences minutieusement chorégraphiés. On lui doit notamment *Il faut que je parle à mon père* (co-réalisé avec Mathieu Jacques en 2007), *Synchro* (conçu dans le cadre de la Biennale de Montréal en 2009), *Surveillant* (2011) et *Mi nina mi vida* (2013), tous deux présentés au prestigieux festival de Sundance et *Lost Paradise Lost* (co-scénarisé avec Guillaume Corbeil en 2017) qui s'est mérité le Prix de la critique et le Prix de la meilleure direction photo au dernier Gala Prends ça court!

Parmi ses principales réalisations, on compte aussi les longs métrages documentaires *Cubanos* (Boston Latino International Film Festival, Detroit International Documentary Festival, AFIA Film Festival), *Élégant* (Festival du Nouveau Cinéma de Montréal) et *Français - Un 14 juillet à Marseille*.

À tous ceux qui ne me lisent pas est son premier long métrage de fiction.

YAN GIROUX

filmographie du réalisateur

À tous ceux qui ne me lisent pas

2018 | long métrage | fiction | 107 minutes | DCP | co-scénarisé avec Guillaume Corbeil

- ◆ Festival du cinéma international en Abitibi-Témiscamingue
- ◆ Festival international du film TR-IFF
- ◆ Rendez-vous Québec Cinéma 2019

Lost Paradise Lost

2017 | court métrage | fiction | 25 minutes | HD | co-scénarisé avec Guillaume Corbeil

- ◆ Iris Gala Québec Cinéma ***Finaliste dans la catégorie Meilleur court-métrage**
- ◆ Gala Prends ça court! ***Prix de la critique et Prix de la meilleure direction photo**
- ◆ Sélectionné au FNC, Rendez-vous Québec Cinéma, Vancouver International Film Festival, Regard, Festival International du cinéma francophone d'Acadie

Rendez-vous

2016 | court métrage | fiction | 4 minutes | HD

- ◆ Sélectionné par l'équipe de Vimeo pour le «Vimeo Staff Pick»

Mi niña mi vida

2013 | court métrage | fiction | 18 minutes | 16 mm

- ◆ Rendez-vous du cinéma québécois ***Prix ONF/ACIC**
- ◆ Sélectionné par l'équipe de Vimeo pour le «Vimeo Staff Pick»
- ◆ Sélections au Sundance Film Festival, Festival du nouveau cinéma, FICFA Moncton, IndieLisboa, Rendez-vous du cinéma québécois 2014, AFI Film Fest – Los Angeles, Rio Gay Film Fest, Palm Springs International Shortfest, Fort Myers Film Festival, Brevard Short Film, Festival Festival du film de la ville de Québec, Scarborough Film Festival, Halifax Independent Filmmaker Festival

Surveillant

2011 | court métrage fiction | 17 minutes | 35 mm

- ◆ San Francisco International Film Festival ***Meilleur court-métrage de fiction**
- ◆ Prends ça court! ***Prix ARRQ de la Meilleure mise en scène**
- ◆ Rendez-vous du cinéma québécois ***Prix ONF: Mention spéciale du jury pour l'innovation formelle**
- ◆ Festival Regard sur le court métrage ***Meilleur scénario**
- ◆ Sélections au Sundance Film Festival, International Festival of Documentary and short films of Bilbao, Leeds, International Film Festival, International Short Film Competition of Milano Film Festival, Flickers - Rhode Island International Film Festival, New Zealand International Film Festival, San Francisco, Intl Film Festival, Indie Lisboa, Regard sur le court-métrage, Rendez-vous du Cinéma Québécois, Uppsala Film festival, Toronto International Film Festival, Vancouver International Film Festival, Festival du Cinéma de la Ville de Québec

Français - Un 14 juillet à Marseille

2012 | documentaire | 86 minutes | HD

- ◆ Sélection aux Rendez-vous du cinéma québécois

Synchro

2009 | court métrage de fiction | 3 minutes | HD

- ◆ Réalisé dans le cadre de *8 Courts 1 Collectif* pour la Biennale de Montréal 2009

Élegant

2009 | documentaire | 84 minutes | HDV

- ◆ Sélection au Festival du nouveau cinéma

Cubanos - Vie et mort d'une révolution

2007 | documentaire | 82 minutes | HDV

- ◆ Sélection aux Reelheart International Film Festival, US Super 8 Film and DV, Festival Indianapolis International Film Festival, AFIA Film Festival (Danemark), Long Island Latino International Film Festival, Boston Latino International Film Festival, Detroit International Documentary Festival

Il faut que je parle à mon père

2007 | court métrage de fiction | 17 minutes | HD | co-réalisé avec Mathieu Jacques

- ◆ Sélection aux Rendez-vous du cinéma québécois, Bare Bones International Independent Film & Music Festival, Strasbourg International Film Festival (France), Espace vidéo du festival international du cinéma en Abitibi-Témiscamingue

GUILLAUME CORBEIL

biographie du co-scénariste



Auteur né en 1980, Guillaume Corbeil publie en 2008 un recueil de nouvelles, *L'Art de la fugue*, qui sera en lice pour le Prix littéraire du Gouverneur général du Canada et recevra le prix littéraire Adrienne-Choquette. L'année suivante, il fait paraître un premier roman, *Pleurer comme dans les films*, aux éditions Leméac. Puis, en 2010, une biographie de l'homme de théâtre québécois André Brassard. Diplômé de l'École nationale de théâtre du Canada en écriture dramatique en 2011, il reçoit pour sa pièce *Nous voir nous (Cinq visages pour Camille Brunelle)* le Prix Michel Tremblay, le Prix du meilleur texte original de l'Association des critiques de théâtre du Québec (AQCT) et le prix du public au Festival d'écriture dramatique contemporaine Primeurs, à Saarbrücken en Allemagne. Suivront *Tu iras la chercher*, présentée à Espace Go lors du Festival TransAmériques, et *Unité Modèle*, créée au Centre du Théâtre d'aujourd'hui. En 2016, il publie aussi, aux éditions Le Quartanier, un recueil de contes intitulé *Trois princesses*. Puis en 2017, il co-scénarise son premier court métrage avec son complice Yan Giroux, *Lost Paradise Lost*. *À tous ceux qui ne me lisent pas* est son premier long métrage.

oeuvres du co-scénariste

THÉÂTRE

Unité modèle, théâtre, éd. Atelier 10, 2016.

Tu iras la chercher, théâtre, éd. Leméac, 2014.

Nous voir nous (Cinq visages pour Camille Brunelle), théâtre, éd. Leméac, 2013.

LITTÉRATURE

Trois princesses, contes, éd. Quartanier, 2016.

Brassard, biographie du metteur en scène André Brassard, éd. Libre expression, 2009.

Pleurer comme dans les films, roman, éd. Leméac, 2009.

L'art de la fugue, nouvelles, éd. L'instant même, 2008.

CINÉMA

Lost Paradise Lost, court métrage réalisé par Yan Giroux, prod. Midi La Nuit, 2017.

YVES BOISVERT

le poète dont la vie a inspiré le film



Crédit photo : Patricia Godbout

Né à L'Avenir dans le Centre-du-Québec en 1950 et décédé à Sherbrooke en 2012, Yves Boisvert a signé, depuis les années 70, une trentaine de publications. Ses œuvres se situent à mi-chemin entre réalisme et surréalisme, tout près de l'oralité et du quotidien, et font l'analyse et la critique sociale du Québec actuel, mais aussi du monde. Plusieurs de ses écrits ont été traduits en anglais, en espagnol et même en roumain. En 1985, il participe à la naissance du Festival international de la poésie de Trois-Rivières notamment avec la création de la Promenade de la poésie, qui déploie les mots d'auteurs québécois sur les murs de la ville. Il récolte plusieurs reconnaissances tout au long de sa carrière, dont le prix littéraire du Journal de Montréal en 1988 pour *Gardez tout* et le prix Félix-Antoine-Savard en 2003 pour l'ensemble de son œuvre, en plus d'être finaliste pour le Prix du Gouverneur général en 1992 pour *La balance du vent*. Peu avant sa mort, il reçoit le Prix à la création artistique du Conseil des arts et des lettres du Québec pour la région de l'Estrie, où il vivait depuis plusieurs années. Cet honneur souligne « le parcours impressionnant de ce grand poète et l'importance de son œuvre pour la littérature québécoise ». Une des œuvres les plus marquantes d'Yves Boisvert est la trilogie-triptyque *Cultures périphériques* (*Les Chaouins*, *La pensée niaiseuse*, *Mélanie Saint-Laurent*) conçue en tandem avec l'artiste visuelle Dyane Gagnon.

entrevue avec YAN GIROUX et GUILLAUME CORBEIL

Le poète Yves Boisvert a eu une carrière foisonnante avec plus d'une trentaine d'œuvres sur une période de 35 ans. Quelle a été votre porte d'entrée dans son univers littéraire?

Yan – Yves, je l'ai rencontré quand j'étais adolescent. Il sortait avec la mère de ma première copine. Je commençais à écrire des poèmes, je lisais du Nelligan, du Rimbaud à l'école, mais je n'avais pas eu de liens concrets avec la poésie contemporaine. En côtoyant cette jeune fille, je suis entré en contact avec sa mère (qui a inspiré la Dyane du film) et Yves Boisvert. Quand j'allais chez eux, on sentait une vie plus bohème que ce à quoi j'étais habitué : de la bière, des cigarettes, des notes partout sur la table de cuisine... c'était fascinant. Puis, je me suis mis à lire certains de ses livres et il est devenu le plus grand poète du Québec dans mes yeux d'adolescent. J'ai compris en vieillissant la place marginale qu'occupe la poésie... mais sa quête de liberté a continué à m'habiter.

Guillaume – Quand Yan m'a demandé d'écrire le film avec lui, j'ai été parachuté dans l'œuvre de Boisvert. J'ai tout de suite été ébloui par son style, par sa manière de se faire côtoyer, souvent dans une même phrase, un appel aux astres puis à une tondeuse à gazon. Il injecte du sublime dans ce que d'autres ne prendraient même pas la peine de regarder.

Yan – Maintenant je gagne ma vie en publicité, et forcément dans ce milieu nous ne faisons pas toujours des choix qui sont en accord avec nos idées les plus pures. À mes yeux, Yves est toujours resté l'incarnation de cet idéal d'intégrité artistique. Il valorisait la création comme moyen de laisser une trace de son passage, d'intervenir sur le monde.

Au générique, nous pouvons lire que ce film est « librement inspiré » de sa vie et de son œuvre. C'était important pour vous de favoriser les évocations d'Yves Boisvert, ce qu'il reste de lui, plutôt que de miser sur son réel?

Yan – Au départ, j'avais souhaité faire un documentaire. Yves était malade et je voulais archiver sa parole, faire le point avec lui sur une vie sans compromis. Mais la maladie était trop avancée et il est malheureusement décédé avant que je puisse le revoir. Il a tout de même rédigé quelques notes à mon attention, des points marquants de son parcours que j'ai tenté d'inclure dans la fiction.

Pendant plusieurs mois, Guillaume et moi avons échangé sur les idées, les images fortes, la construction du récit. Comment résumer une vie en un film? C'est éventuellement grâce à Guillaume que j'ai compris que les faits importaient peu pour rendre hommage à cet homme. L'essentiel était de respecter sa personnalité, son engagement, quitte à prendre certaines libertés par rapport à sa vie réelle pour que le spectateur soit intéressé, touché par un poète qu'il ne connaît pas.

Guillaume – C'est drôle, car nous étions aux antipodes, Yan et moi : nous nous complétions. Yan était toujours attaché au vrai, tandis que j'étais toujours celui qui s'en méfiait. Les morceaux du casse-tête se sont placés quand je me suis dit : « *Si ce projet*

existe, c'est que ce poète a eu un impact sur la vie de Yan. » Le film devait parler de ça, de la transmission.

Yan – Yves a toujours aimé aider les jeunes poètes qui l'approchaient, en relisant leurs textes, en leur suggérant des maisons d'édition. Il nous inspirait car il cherchait à rendre le monde meilleur avec ses mots. Et puis, il s'est toujours méfié des puissants pour prendre la défense des laissés-pour-compte. On trouvait que son dévouement total à la poésie, sa grande gueule qui remet tout en question, son côté frondeur étaient pertinents en cette époque, pour nous confronter à nos rêves perdus, à notre confort, à tous les petits compromis qui façonnent la vie « adulte ».

Guillaume – Tout au long du scénario, Yves traverse une crise de sens : sa maison d'édition a été rachetée par un gros conglomérat, il a été rejeté de son lieu d'habitation, il n'a pas le choix de se trouver un emploi, et donc de rejoindre un monde un peu aliéné. Il se demande à quoi il sert, et à quoi ça sert de faire de la poésie. Dans le film, on tente une réponse : ça sert à ce que quelqu'un d'autre le fasse après moi. C'est déjà immense!

C'est pourquoi vous avez campé votre histoire aujourd'hui, même si son livre *Les Chaouins* date d'il y a 20 ans?

Yan – En l'ancrant dans une réalité contemporaine, je trouvais que l'on gardait son combat vivant. Ce n'est pas le produit d'une époque, c'est une façon de penser. Je voulais aussi qu'il puisse s'attaquer aux enjeux de notre temps.

Guillaume – Il devenait ainsi une figure emblématique. Pour moi, plus qu'un film sur Yves Boisvert, c'est un film sur certains artistes, sur leurs sacrifices et sur leur entreprise qui peut sembler absurde dans le monde d'aujourd'hui.

Yan – C'est un peu ça la charge. Le film veut rendre hommage à tous ceux qui n'ont pas de place dans les médias, qui sont oubliés le lendemain de leur mort, mais qui auront changé des vies, qui auront participé à créer une identité québécoise plus forte, à semer des passions chez les jeunes. Yves est devenu pour nous une figure de ces combattants.

En lisant les mots d'Yves Boisvert, ce qui nous frappe c'est le côté brut et sans fard de son écriture. Comment les mots du poète vous ont-ils guidés pour construire votre histoire?

Guillaume – Dès le départ, nous avons été attirés par ces personnages créés par Yves Boisvert que l'on appelle les Chaouins. On les a imaginés comme des êtres qui veulent vivre comme bon leur semble, en inadéquation avec ce qu'Yves Boisvert appelait « *le bon monde têteux* » ou « *la pensée niaiseuse* ». Yves revendiquait une identité québécoise ancrée dans les classes populaires et les fonds de rangs de campagne.

Yan – C'est sûr que ça allait faire un film pas propre. J'ai lu et relu ses poèmes, me suis laissé inspirer par les mots pour voir ce qui en ressortait. Ce que la poésie m'a beaucoup appris, c'est de trouver le beau où les autres ne le voient pas, d'avoir un regard différent sur le monde. On a tourné dans les environs de Montréal, mais j'avais toujours en tête

d'évoquer des villes de taille moyenne comme Sherbrooke et Trois-Rivières où Yves a vécu. Avec le régisseur d'extérieurs Denis Paquette et la conceptrice visuelle Marie-Claude Gosselin on a roulé de longues heures pour trouver ce qu'on cherchait en périphérie de la métropole : les traces d'un passé industriel, les tracks de chemins de fer, les cours à scrap... Et puis la nature qui déborde dans la ville, avec la présence de cours d'eau, d'arbres. J'ai aussi cherché comment nous pouvions rendre hommage à ces lieux qu'il a aimés à travers le son, avec des bruits de moteurs, des jappements de chien, de feu qui brûle...

Il y a aussi la poésie qui est carrément déclamée dans le film : elle donne le rythme, le ton. Je suis heureux que nous ayons réussi à en mettre autant. De mon point de vue, ça passe très naturellement, sans être forcé, parce que nous avons choisi des poèmes qui résonnaient fortement avec ce que le personnage vivait. Ce n'est pas une « pause poésie », à chaque fois on avance avec le récit.

En plus des mots, est-ce que c'était important pour vous de créer une poésie visuelle dans votre film?

Yan – Avec Ian Lagarde, le directeur photo, nous nous sommes donné la licence de ne pas être dans une esthétique proche du réalisme social, que l'on voit souvent dans le cinéma d'auteur. On voulait créer des images fortes, quitte à trafiquer le réel un peu, mais sans tomber dans un surréalisme qui cherche à faire un effet.

Guillaume – Par exemple, « *il se couche sur le tapis, et le tapis devient de l'eau* » (rires). Au scénario, nous parlions de ce genre d'images pour établir des limites à ne pas franchir. Ce type de poésie magique, de « poésie poétique » si on me permet l'expression, n'a rien à voir avec l'œuvre de Boisvert. Il fallait des situations brutes dans lesquelles nous allions trouver du grandiose.

Yan – Le film expérimental réalisé par le personnage de Marc était aussi une autre façon pour moi de me « sauver » du scénario (rires). Pendant deux ans, j'ai filmé des images à gauche et à droite avec mon téléphone, en sachant que je les utiliserais pour ça. C'était aussi une façon de sortir de la machine. La disproportion des moyens pour créer est tout de même très grande entre le cinéma et la littérature. Ces images captées en parallèle ramenaient dans le projet tout l'imprévu que le cinéma ne peut pas saisir – comme la nature qui change, la pluie soudaine, la lumière qui bouge à cause des nuages... Le film de Marc permettait d'évoquer cette liberté, la spontanéité que le poète peut avoir avec son crayon.

Je ne sais pas si vous aviez dès le départ Martin Dubreuil en tête pour incarner Yves Boisvert, mais comment Dubreuil est-il devenu Boisvert?

Yan – J'avais déjà travaillé deux fois avec Martin. Il a un côté très corporel, instinctif dans son jeu, mais je ne l'avais jamais vu tenir un rôle autant basé sur les mots. Le casting physique, l'attitude, le côté rugueux du personnage, je savais que Martin pouvait l'avoir. Maintenant, avec du recul, c'est difficile d'imaginer quelqu'un d'autre pour incarner ce

rôle. Il y a des choses qui ne se jouent pas, mais qui s'inscrivent dans le corps de l'acteur. Et la vie de Martin a pu, par moments, ressembler beaucoup à celle d'Yves. Il a un désir profond de liberté aussi. Martin ne fait pas de publicité, il joue dans un groupe de musique (les Breastfeeders), où il représente la folie incarnée sur la scène : son instrument, c'est son énergie! On dirait que tout ça collait parfaitement avec le personnage. Il a vraiment été fascinant dans la qualité de son travail et de sa préparation.

Pour le personnage de Dyane, interprété par Céline Bonnier, vous avez eu l'accord de la vraie Dyane Gagnon, celle qui a partagé la vie d'Yves Boisvert et qui a créé avec lui *Les Chaouins*. Pourquoi c'était important pour vous d'avoir cette validation?

Guillaume – Elle faisait partie des premiers éléments, très tôt nous savions que son personnage serait présent. Probablement parce que Yan a connu Yves à travers elle.

Yan – Tu as raison, Guillaume : à l'époque ma rencontre avec elle a sans doute été aussi marquante que ma rencontre avec Yves. On a beaucoup discuté ensemble et son appartement était très inspirant dans mon regard d'adolescent : des livres partout, des œuvres sur les murs... Quand j'ai lancé le projet, tout de suite je l'ai impliquée. Marc-Aurèle Lemieux, son fils, a fait des recherches avec moi, il m'a emmené voir des amis d'Yves. Très vite ils ont appuyé notre besoin de fiction et c'est devenu un projet familial, où la discussion était très ouverte. Que le personnage de Marc soit un mélange entre Marc-Aurèle et moi n'a jamais été un problème. Tout comme le fait que la Dyane du film soit plus sage que la Dyane dans la vraie vie. Les acteurs ont eu beaucoup de latitude pour composer leurs personnages et tant Henri Picard que Céline Bonnier ont fait un travail exceptionnel.

Quand on pense à la poésie québécoise, les premiers noms qui nous viennent en tête sont ceux de Nelligan, Miron, Godin. Espérez-vous que les spectateurs de votre film redécouvrent les écrits de ce géant méconnu de notre poésie?

Guillaume – On l'espère, même si on ne peut présumer l'impact que le film aura. Mais je pense que le plus grand succès que pourrait connaître le film, ce serait d'amener les gens à s'ouvrir à d'autres poètes, à lire par exemple les textes de Queen Ka ou de J-F Nadeau que l'on voit dans le film, sinon d'Hélène Monette. Qu'ils aillent à la bibliothèque et partent de là ne serait-ce qu'avec un recueil de poésie. Oui, on veut honorer la mémoire d'Yves Boisvert, mais on veut aussi, et je dirais surtout, célébrer tous ces héros littéraires dans sa lignée.

Yan – La poésie résiste en détournant le langage, alors j'espère que cette attitude sera transmise par le film. Ce refus de l'utile et de la fonction, cette envie de déconstruire le réel. De défaire le monde, pour le refaire à sa façon.

Propos recueillis par Daniel Racine

biographie des comédiens

MARTIN DUBREUIL

Dans le rôle d'YVES BOISVERT



Comédien au parcours hors du commun, Martin Dubreuil s'est d'abord fait remarquer dans les nombreux courts métrages auxquels il a participé, dont entre autres *Le rouge au sol* (Maxime Giroux) pour lequel il remporte le prix du meilleur acteur au Festival du film de Milan (2006) et au Gala Prends ça court! (2006).

Il tourne par la suite plusieurs longs métrages dont *15 février 1839* (Pierre Falardeau), *Tout est parfait* (Yves-Christian Fournier), *La maison du pêcheur* (Alain Chartand), *Les 7 jours du talion, 10 1/2*, *L'affaire Dumont* (Podz) et *Les Loups* (Sophie Deraspe). Il a aussi défendu le rôle du soldat Tremblay dans *Bunker* (Patrick Boivin et Olivier Roberge), celui de Tom dans *Avant les rues* (Chloé Leriche), le rôle-titre dans

Félix et Meira (Maxime Giroux) et plus récemment, celui de Robert dans *Maudite Poutine* (Karl Lemieux) et d'Édouard Lemire dans *De père en flic 2* (Émile Gaudreault).

Ses personnages, toujours criants de vérité, marquent également le petit écran dans *Toute la vérité*, *19-2*, *Le Gentlemen II*, *Trauma II*, *Musée Éden*, *Marche à l'ombre*, *L'Imposteur*, *Fatale-Station*, *Victor Lessard* et *Les pays d'en haut*.

Prochainement, il tiendra le haut de l'affiche dans *À tous ceux qui ne me lisent pas* et *La grande noirceur* de Maxime Giroux.

CÉLINE BONNIER

Dans le rôle de DYANE



Céline Bonnier a su avec les années nous démontrer l'étendu de son talent de comédienne tant sur la scène, à la télévision qu'au cinéma.

À la télévision, nous avons pu la voir dans plusieurs téléromans et téléseries au fil des ans, dont *Million Dollar Babies*, *Omerta*, *Tag*, *Le dernier chapitre*, *l'Héritière de Grande Ourse*, *30 vies*, *Les Rescapés* et *Un sur 2*. Elle fait présentement partie de la distribution d'*Unité 9*, et on peut la voir dans la série *L'Heure Bleue*.

Au cinéma, Céline se démarque grâce à ses prestations dans *Les Muses orphelines*, *Les plaques tectoniques*, *The Assignment*, *Le Dernier Tunnel*, *Monica la mitraille*, *Maman est chez le coiffeur*, *Délivrez-moi* et *Je me souviens*. Récemment, nous avons pu la voir dans *French Kiss* et *Coteau-Rouge*. Elle a remporté plusieurs prix d'interprétation pour

son rôle d'Augustine dans *La passion d'Augustine* de Léa Pool. On la retrouve dans le dernier film de Marc-André Forcier, *Embrasse-moi comme tu m'aimes*.

Acclamée pour son tour de force dans la pièce de théâtre *La cloche de verre*, mise en scène par Brigitte Haentjens, Céline nous présentait une prestation solo des plus magistrales. Elle a également été dirigée par des artistes innovateurs comme Pierre Bernard dans *L'Enfant problème*, Denis Marleau dans *Urfaust* et *Trilogie de l'absence*, Serge Denoncourt dans *Le Cid*, sans oublier Brigitte Haentjens dans *Hamlet Machine*, *Blasté* et *L'Opéra de quat'sous* ainsi que Lorraine Pintal dans *Hiver de Force* et *La charge de l'original épormyable*. En 2012 elle monta sur les planches du Théâtre du Nouveau Monde dans la pièce *Christine, Reine de Suède* pour y jouer le rôle titre. Elle a joué en 2015 et en 2016, le rôle mythique de Blanche Dubois, dans la pièce *Un tramway nommé désir* dans une mise en scène de Serge Denoncourt.

HENRI PICARD

Dans le rôle de MARC



Henri Picard baigne dans l'univers cinématographique depuis sa naissance. C'est à l'âge de deux ans qu'il interprète son premier rôle dans *l'Audition*, film réalisé par Luc Picard, où Henri en a ému plus d'un. On a pu par la suite, le voir brièvement dans la distribution du film *Ésimésac* en 2012, où à 10 ans, il apprend à jouer avec d'autres acteurs de son âge.

En 2017, en plus du film *Les Rois mongols* où il joue le rôle de Martin, on peut voir Henri au petit écran dans la série *Jenny*, réalisée par Jean-Sébastien Lord. Ayant plus d'une corde à son arc, Henri est aussi musicien et chanteur. Il manie habilement le piano, la batterie et la guitare.

la société de production

micro_scope est l'une des plus importantes sociétés de production de longs métrages au Canada.

Fondée en 2002, l'entreprise a pour mission principale le développement et la production de projets pertinents, novateurs et accessibles. Dirigée par les producteurs **Luc Déry** et **Kim McCraw**, la société veille également à ce que ces projets bénéficient, une fois produits, d'un rayonnement à la hauteur de leur potentiel.

A Problem with Fear (2003) de Gary Burns et ***Tiresia*** (2003) de Bertrand Bonello sont deux projets de coproduction qui marquent les débuts de micro_scope. *A Problem with Fear* ouvre en 2003 la section Perspective Canada au Festival international du film de Toronto et est sélectionné au Festival international du film de Berlin tandis que *Tiresia* fait partie, cette même année, de la Compétition Officielle du Festival de Cannes.

Familia (2004), le premier long métrage de Louise Archambault, est présenté en Compétition Officielle au Festival international du film de Locarno et fait l'ouverture du Festival international du film de Toronto où il remporte le prix Citytv du Meilleur premier long métrage canadien. *Familia* est également sélectionné dans plusieurs festivals internationaux, dont ceux de Göteborg, São Paulo et Hong Kong.

Congorama (2006) de Philippe Falardeau, met en vedette Paul Ahmarani et Olivier Gourmet (Prix d'interprétation masculine au Festival de Cannes en 2002 pour Le Fils des frères Dardenne). La première mondiale a lieu à Cannes en clôture de la Quinzaine des réalisateurs. *Congorama* participe à de nombreux festivals internationaux, dont le Festival international du film de Toronto, ainsi que les festivals de San Francisco, Pusan, Göteborg, New Directors/New Films (MoMA) et Halifax, où il remporte le prix du Meilleur film canadien. À la Soirée des Jutra 2007, le film remporte 5 trophées, dont ceux du Meilleur film, de la Meilleure réalisation et du Meilleur scénario.

Continental, un film sans fusil (2007), de Stéphane Lafleur, est présenté en première mondiale au Festival de Venise dans la section Venice Days et est sélectionné dans de grands festivals internationaux dont ceux de Thessaloniki, Göteborg, Rotterdam, Oslo et l'AFI Film Festival de Los Angeles. Il se démarque aussi au Festival international du film de Toronto où il remporte le prix Citytv et au Festival international du film francophone de Namur où il remporte le Bayard d'Or. Lors de la soirée des prix Jutra 2008, *Continental* remporte les prix du Meilleur film, de la Meilleure réalisation, du Meilleur scénario et du Meilleur second rôle (Réal Bossé).

C'est pas moi, je le jure! (2008) est le troisième long métrage de Philippe Falardeau. Après une première remarquée au Festival international du film de Toronto, il est présenté à la Berlinale dans le volet Generation où il se mérite l'Ours de Cristal et le Grand Prix Deutsche Kinderhilfswerk. *C'est pas moi, je le jure!* s'est aussi mérité les prix du Meilleur

film, du Meilleur réalisateur canadien et de la Meilleure actrice dans un second rôle (Suzanne Clément) remis par le Vancouver Film Critics Circle.

Incendies (2010), de Denis Villeneuve, met en vedette Lubna Azabal et Mélissa Désormeaux-Poulin. Il est présenté en première mondiale dans la section Venice Days du Festival de Venise, où il remporte le prix du Meilleur film. Après un passage au-Festival de Telluride, *Incendies* est notamment invité aux festivals de Sundance, Pusan, Rotterdam (Prix du public), Varsovie (Grand Prix), Namur (Prix du public) et Abu Dhabi (Prix d'interprétation féminine - Lubna Azabal). Il se mérite 8 prix lors du gala des prix Génie, dont celui du Meilleur film, ainsi que 9 prix Jutra dont ceux du Meilleur film, de la Meilleure réalisation et du Meilleur scénario. *Incendies* est également finaliste dans la catégorie du Meilleur film en langue étrangère lors de la 83^e cérémonie des Oscars, mais aussi lors des César et des BAFTA.

En terrains connus (2011), de Stéphane Lafleur, s'est mérité le Prix du jury œcuménique lors du Festival international du film de Berlin. En plus de voyager dans une quinzaine de festivals internationaux tels Jeonju, Shanghai, Durban, Melbourne, Motovun et Monterrey, le film remporte le prix du Meilleur film au Festival de Los Angeles, ainsi que le Grand Prix du jury au Festival de Taipei.

Monsieur Lazhar (2011), quatrième long métrage de Philippe Falardeau, a été présenté en première mondiale sur la Piazza Grande au Festival international du film de Locarno, où il a remporté le prix du Public et le Variety Piazza Grande Award. Mettant en vedette Fellag et Sophie Nélisse, le film remporte ensuite de nombreux prix en festivals: Meilleur film canadien au Festival international du film de Toronto, Prix spécial du jury et Prix du public au Festival du film francophone de Namur, Prix Art Cinéma au Filmfest de Hambourg en Allemagne, Prix FIPRESCI de la critique internationale au Festival de Valladolid en Espagne, puis les Prix du public au Festival de Rotterdam, Copenhague et de Sydney. Il a reçu 6 prix à la remise canadienne des prix Génie et 7 prix à la soirée des Jutra. Le film a également été présenté au Festival de Sundance ainsi qu'au festival South by SouthWest. *Monsieur Lazhar* a été nominé dans la catégorie du Meilleur film en langue étrangère lors de la 84^e cérémonie des Oscars.

Inch'Allah (2012), le deuxième long métrage de fiction d'Anaïs Barbeau-Lavalette, a été présenté en première mondiale au Festival international du film de Toronto. Le film a été présenté en février 2013 dans la section Panorama de la 63^e édition du Festival de Berlin où il s'est mérité le prestigieux prix FIPRESCI, ainsi qu'une mention spéciale du jury Œcuménique. *Inch'Allah* met en vedette Sabrina Ouazani et Évelyne Brochu.

Whitewash (2013), du réalisateur Emanuel Hoss-Desmarais et du scénariste Marc Tulin a été présenté en première mondiale au Festival de Tribeca où il a remporté le prix du Meilleur premier film, puis au Festival de Karlovy Vary. Emanuel Hoss-Desmarais a remporté le prix Claude-Jutra remis au Meilleur premier film canadien lors du gala des prix Écrans. Le film récolte également 3 nominations au gala des prix Jutra 2014. Le film met en vedette l'acteur américain Thomas Haden Church (*Sideways*) et Marc Labrèche.

Gabrielle (2013), le deuxième long métrage de Louise Archambault, a été présenté en première mondiale sur la Piazza Grande au Festival international du film de Locarno où il remporte le Prix du public. *Gabrielle* est ensuite présenté au Festival international du film de Toronto et comme film d'ouverture au Festival de Hambourg. Le film remporte le Prix du public au Festival international du film francophone de Namur. *Gabrielle* est aussi l'un des trois nominés en tant que Meilleur film canadien au Gala de la Toronto Film Critics Association. Le film remporte 2 prix Écran canadiens, dont celui du Meilleur film et de la Meilleure interprétation féminine dans un premier rôle (Gabrielle Marion-Rivard), ainsi que 5 prix Jutra, dont celui du Meilleur scénario et de la Meilleure réalisation remis à Louise Archambault. Le film est finalement choisi pour représenter le Canada lors de la 86^e course aux Oscars.

Fermières (2013), premier long métrage documentaire de micro_scope, est présenté en clôture des Rencontres internationales du documentaire de Montréal (RIDM). Réalisé par Annie St-Pierre et produit par Élane Hébert, le film a été lancé en salle au Québec au printemps 2014. Le documentaire fut nominé dans trois catégories lors du gala des prix Écrans canadiens 2015, comme Meilleur long métrage documentaire, Meilleur montage et Meilleures images. Une oeuvre numérique soulignant le 100^e anniversaire des Cercles de fermières a également été lancée en février 2015 avec le soutien du Fonds Bell et du Fonds des médias (Ici.Radio-Canada.ca/fermieres).

Enemy (2013), réalisé par Denis Villeneuve, est une co-production Canada-Espagne mettant en vedette Jake Gyllenhaal, Mélanie Laurent, Sarah Gadon et Isabella Rossellini. Présenté lors du Festival international du film de Toronto en 2013, *Enemy* se mérite 5 prix Écrans 2014 dont celui de la Meilleure réalisation et de la Meilleure actrice de soutien (Sarah Gadon).

Tu dors Nicole (2014), le troisième long métrage de Stéphane Lafleur a été présenté en première mondiale à la Quinzaine des Réalisateurs lors du Festival de Cannes 2014 et au Festival international du film de Toronto par après. *Tu dors Nicole* a également entamée une tournée internationale en participant, entre autres, aux festivals de Sydney, Halifax, Athènes, Cinéfest Sudbury, Calgary, Vancouver, Mill Valley, Hamptons, Los Cabos, Göteborg, Filmfest de Hambourg, Namur, AFI Festi, Palm Spring, Rotterdam et au prestigieux New Directors/New Films présenté au MoMA. Le film met en vedette Julianne Côte, dans le rôle titre de Nicole, ainsi que Catherine St-Laurent, Francis La Haye, Simon Larouche, Godefroy Reding et Marc-André Grondin.

Guibord s'en va-t-en guerre (2015), une comédie politique de Philippe Falardeau mettant en vedette Patrick Huard et Suzanne Clément, fut présentée en première mondiale sur la Piazza Grande du Festival du film de Locarno, puis en première nord-américaine au Festival international du film de Toronto (TIFF). Ce 6^e long métrage du réalisateur a été présenté dans plusieurs festivals, dont au Filmfest de Hambourg, au Festival international du film de Kiev en Ukraine, ainsi qu'au Festival international du film de Palm Springs. Le film a également remporté le prix du public au Canada's Top Ten Film Festival organisé par le

TIFF. Récemment, le film a remporté les prix de Meilleur acteur de soutien (Irdens Exantus), Meilleur montage et Meilleure musique originale au Gala du cinéma québécois.

Endorphine (2015), le nouveau long métrage d'André Turpin, qui retourne à la barre de la réalisation 14 ans après *Un crabe dans la tête*, a été présenté en première mondiale au Festival international du film de Toronto (TIFF) dans la section Vanguard avant d'entreprendre son périple à l'international. Le film a notamment été présenté aux réputés Festival international du cinéma fantastique de Sitges, au Festival international du film de Rotterdam et au Festival du film de Göteborg en Suède. Le film met en vedette Sophie Nélisse, Mylène Mackay, Lise Roy, Guy Thauvette et Monia Chokri.

Va jouer dehors (2017) est le premier court métrage écrit et réalisé par Adib Alkhalidey, un artiste montréalais principalement reconnu pour son travail dans le domaine de l'humour. Le film a été présenté au Festival du nouveau cinéma de Montréal et a récolté une mention spéciale dans la catégorie « Most Promising Director of a Canadian Short Film » au Vancouver International Film Festival (VIFF). Produit par Élane Hébert, ce film souligne une fois de plus l'intérêt marqué qu'entretient micro_scope envers le court métrage depuis plusieurs années. Il s'inscrit dans la même foulée que **Le cours de natation** (2015) de l'artiste visuelle Olivia Boudreau, présenté en première mondiale au Festival international du court métrage d'Oberhausen et au Festival international du film de Toronto ; **La ronde** (2011) de Sophie Goyette, présenté en première mondiale au Festival du film de Locarno et sacré Meilleur court métrage de fiction aux Rendez-vous du cinéma québécois ; **La vie commence** (2009) d'Émile Proulx-Cloutier, lui aussi lancé au Festival de Locarno et récipiendaire d'une mention spéciale du jury au Festival du nouveau cinéma ; et enfin, **Les réfugiés** (2008) d'Émile Proulx-Cloutier, dont la première mondiale a eu lieu au Festival international du court métrage de Clermont-Ferrand.

Allure (2017) est le premier long métrage réalisé par les artistes visuels Carlos et Jason Sanchez. Les frères collaborent ensemble depuis la dernière décennie, travaillent principalement dans le domaine de la photographie. Ils ont produit plusieurs œuvres photographiques de grand format, souvent marquées d'inspirations cinématographiques. Le film a été présenté en grande première mondiale au Festival international du film de Toronto (TIFF). *Allure* met en vedette Evan Rachel Wood, Julia Sarah Stone et Denis O'Hare.

À tous ceux qui ne me lisent pas (2018) est le premier long métrage réalisé par Yan Giroux et co-écrit par Guillaume Corbeil et Yan Giroux. Librement de la vie du poète québécois Yves Boisvert (1950-2012), *À tous ceux qui ne me lisent pas* raconte la quête d'absolu d'un homme qui devra s'ouvrir aux autres pour ne pas finir oublié entre deux livres de cuisine. Le film a été présenté en première au Festival de cinéma international d'Abitibi-Témiscamingue à Rouyn-Noranda. Il met en vedette Martin Dubreuil, Céline Bonnier et Henri Picard.